

Le22/10/03

(envoyé par mail et par courrier)

(après lecture de vos pages sur le "Lagarde et Michard")

Le sujet est bien long à traiter, je sais que vos colonnes sont limitées...

Je m'étonne cependant, ayant lu chez vous bien des articles incisifs sur le jargon et les manies de l'Education nationale, que vous laissiez dire si vite, et avec une certaine condescendance amusée face à une pièce de musée attendrissante, que le Lagarde et Michard est devenu quasi inutilisable et rétro vu les programmes, comme si c'était un argument pour le déclarer obsolète. On semble déclarer que c'est une bonne chose qu'on l'ait réédité pour faire plaisir aux nostalgiques de leur jeunesse.

Je précise que, quand j'étais élève, il était déjà ancien, et que j'avais d'autres manuels, afin de parer au reproche de sentimentalisme (quelle honte !...)

Mais les sacro-saints (et si fluctuants) programmes sont-ils devenus supérieurs à toute forme d'histoire de la littérature, et doivent-ils même l'éliminer?

Je dois donc vous préciser que nous sommes plusieurs à l'utiliser à nouveau dans notre lycée, en parvenant cependant à nous adapter à ces programmes - malgré leur prétention et leur pauvreté : on peut trouver dans ces manuels largement assez de textes pour illustrer les indigents "objets d'étude" proposés au bac, pourvu qu'ensuite le prof fasse son travail. Il s'agit pour nous de lutter contre la mode qui sévit depuis plus de dix ans des manuels "jetables", adaptés à chaque mouture des programmes, aux nouveaux noms ou types d'exercices, et donc parfaits pour les lobbies de l'édition et de la formation, puisqu'à chaque fois qu'on change un mot, ou qu'on en change le sens au nom des ukazes de la linguistique et de la critique universitaire modernes (ou du jargon des IUFM), on jette un livre pour passer au suivant : pauvres auteurs alibis qui y séjournent!

Je ne suis pas pour autant en train de courir après mon passé en utilisant un tel livre avec mes élèves. J'en discerne bien certaines lacunes, mais mineures selon moi par rapport aux tares des ouvrages actuels, qui cherchent à formater plus qu'à cultiver les élèves. De quoi ont-ils besoin? D'un manuel : c'est-à-dire d'un livre qu'on manie, avec la main! On finit alors par comprendre l'évidence oubliée que ce qui est au début est plus ancien que ce qui est à la fin (ma génération l'a appris dès l'école primaire). Le manuel ne devrait pas être pas un fourre-tout où l'on colle Rousseau à côté de Duras au nom de l'autobiographie ou, plus récemment du "biographique" (l'adjectif est devenu un nom) : il ne s'agit pas, au nom de n'importe quel "thème", ou sujet à la mode, ou du "croisement de textes", de faire se côtoyer les auteurs les plus hétéroclites, quitte à ce que les élèves finissent par tout mélanger .

Je crois nécessaire que les élèves, au bac, au lieu de dire "Ben, dans ces deux textes, de Chateaubriand et de Sartre, les deux auteurs racontent leur vie", et d'être incapables de les situer même dans un siècle, puissent, à l'aide de leur travail personnel sur leur manuel, situer ces auteurs dans une époque, lier le texte à d'autres du même auteur ; il faut qu'une recherche personnelle leur soit possible hors d'un cadre rigide et imposé. Bref, il faut que cessent une ignorance et une confusion dont les pauvres élèves ne sont pas responsables, mais qui sont entretenues par le technicisme et le jargon . Au nom de l'égalitarisme et des problématiques fumeuses, on évacue toute histoire de la littérature des manuels, et le nouveau vocabulaire est devenu hermétique à n'importe quel parent d'élève qui se croyait encore "bon en français ou en littérature" jadis et devient incapable de comprendre des questions de français dès la sixième.

Vous qui dénoncez les intérêts financiers en jeu un peu partout, devriez dénoncer cela un peu plus lucidement ou fermement : bien sûr, un "Lagarde et Michard", ce n'est pas rentable : cela risquerait de se vendre de classe en classe , d'occasion (et encore, bien des gens ont préféré les conserver); remarquons qu'avant la réédition, certains commençaient à se vendre très cher, alors que les manuels actuels se jettent par tonnes...En ce qui me concerne, j'en jette des dizaines par an, que les éditeurs m'envoient chaque année, mais qui ne me sont d'aucune utilité, même à moi comme prof, tellement ils sont confus.Ils ont juste l'avantage de s'adapter au vocabulaire du jour, par

exemple de donner au mot "registre" un sens totalement différent de celui qu'ils donnaient trois ans auparavant, mais qui correspond au dernier programme: ainsi, ils se rendent indispensables, croit-on, pour la réussite au bac! Mais ce changement constant du sens des mots me rappelle plutôt 1984 d'Orwell!

Cela dit, je ne suis pas un fou du "Lagarde". Je trouvais un manuel postérieur (le "Chassang et Senninger", chez Hachette) plus moderne, plus riche en textes, et mieux mis en page. Mais, quand je l'ai réclamé cette année chez Hachette, on m'a dit qu'il était définitivement épuisé. Intérêt un peu gourmand et effrayé chez le commercial que j'ai eu au bout du fil quand je lui ai dit que nous aurions été plusieurs profs à le faire acheter pour des classes de plus de trente élèves, dans un seul bahut! C'était presque "Vous êtes sûr? Ah, si on avait su ...". Le Lagarde a été réédité, les autres non : on a fait le choix du commercial (intérêt des éditeurs et des profs qui gravitent dans ce milieu. La mode du jetable perdure. (Il est vrai que ces livres-là sont abondamment pourvus d'un "livre du maître" qui appâte certains enseignants et les pousse à faire du conforme prédigéré...)

Bref, depuis trente ans que j'enseigne, j'ai vu les manuels chronologiques sérieux (citons par exemple ceux de H.Mitterrand, malgré une ambition peut-être excessive et une mise en page un peu trop dense et confuse, mais très riches) attaqués régulièrement par la vogue du "thématique", des manuels par "genres", et maintenant par "séquences" et "objets d'étude", asservis à des programmes qui durent à peine quelques années : livres qui ne transmettront rien, puisqu'ils vivent dans l'instant; livres qui ne peuvent servir de référence au-delà du programme d'une année; livres qu'on ne garde pas, qu'on ne fréquentera plus ; livres où les élèves ne lisent rien en dehors des trente textes de leur liste de bac: contrairement aux "vieux" Lagarde qui leur survivront...

Je ne suis pourtant pas opposé aux confrontations de textes: mais cela, ce n'est pas aux manuels de l'imposer. Un manuel ne doit être qu'une base de données, sur laquelle prof ou élèves travaillent, et non un ouvrage confus dans lequel les uns et les autres peinent à se repérer en y constatant des vides autrement graves que ceux que les détracteurs du Lagarde se plaisent à dénoncer. Aux profs, aux élèves, voire aux parents (et tant mieux si les générations peuvent s'y côtoyer, c'est positif), d'y piocher , d'y comparer idées et langages.

Sinon, au nom d'un technicisme dangereux, on détruit une culture aussi sûrement que ceux qui ont brûlé naguère les livres. Il est dommage que les quelques critiques des naïfs défauts des Lagarde et Michard (qui n'ont jamais eu l'ambition de devenir des ouvrages universitaires –mais finissent par en devenir par la faute des nouveaux) n'en entraînent pas de bien plus virulentes sur les beaucoup moins naïfs-et beaucoup plus idéologiques et mercantiles- manuels modernes.

Au fond, que reprochent les hypocrites au Lagarde et Michard? Que, dans ces manuels, il n'y ait pas tout ; moyennant quoi, on vend des manuels où il n'y a rien!

J'ai bien sûr été sûrement trop long pour un "courrier des lecteurs".Je garderai cependant une copie de cette lettre sur mon site et en enverrai une à "sauver les lettres" dont je suis membre.

Merci de votre attention,

Alain Talé, Prof. Agr. de Lettres Classiques.